soufre, les autres historiques (1), l'établissent] la fécondation à de très grandes distances.

On pourrait encore, avec Darwin, faire intervenir ici les insectes, quoique leur rôle, nul dans les nombreuses plantes cléistogames, ait été singulièrement exagéré, comme d'autres conceptions du savant naturaliste anglais, continuateur de Lamarck et d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire.

DE LA MARCHE A SUIVRE DANS LA DESCRIPTION DES GENRES : AUTONOMIE ET CIRCONSCRIPTION DE QUELQUES-UNS D'ENTRE EUX ; par M. D. CLOS.

I. Tournefort et Linné n'ont compris dans la description des genres que les caractères floraux. Il semble que le grand Suédois, ayant méconnu l'importance de ceux-ci au début de sa carrière (2), ait voulu l'exagérer plus tard (*Gen. plant.*, 1re édit. 1737).

A.-L. de Jussieu, et les trois principaux auteurs modernes de *Genera*, Endlicher d'une part, Bentham et Hooker de l'autre, décrivent d'abord pour chaque genre les caractères floraux et, à leur suite, ceux de la végétation. Dans un ouvrage de Ludwig, rarement cité : *Definitiones generum plantarum*, 1747, l'auteur, loin de suivre une marche uniforme, introduit la plus grande diversité dans la description des genres. Tantôt il se borne, comme ses deux devanciers cités, aux caractères floraux, tantôt, et fréquemment, il les fait précéder de ceux de la végétation, empruntés ici à la station (*Planta aquatica*, *Hottonia*), au port général (*Vitis*, *Hedera*, *Cuscuta*, *Opuntia*), à la présence du latex (*Apocynum*), à la durée (*Cuminum*), là à la racine (*Ferula*, *Tordylium*, etc.), aux feuilles (*Fumaria*, *Crithmum*, *Fœniculum*, *Tamariscus*, *Erica*), à l'inflorescence (*Digitalis*), même à l'odeur (*Pulegium*) et à la ressemblance des feuilles de certains genres avec celles d'autres (*Malvaviscus*). C'était à coup sûr aller beaucoup trop loin, c'était même en ce dernier cas un fâcheux retour en arrière, et cet

(1) Palmiers du Jardin des Chartreux et du Muséum, de Brindes et d'Otrante.

(2) A la suite de son aphorisme : « Fructificationis partes sæpius constantissimas differentias subministrant », l'auteur du *Philosophia botanica* ajoute : « Olim aliter sentiit Linnæus, nec fructificationem nisi præclusis aliis viis, adiit, ob rationes quod brevis ævi esset flos, et quod partes ejus sæpius minutissimæ » (n° 225).

exemple ne doit pas être aveuglément imité. Mais ne conviendrait-il pas désormais, dans la description des genres, de donner le pas aux caractères végétatifs sur les floraux toutes les fois que les premiers seront assez accusés, soit pour faire reconnaître de prime abord le groupe d'espèces que le genre représente, soit du moins pour fournir d'utiles indications et mettre sur la voie; tels les genres *Erica*, *Tamarix*, *Umbilicus*, *Bryophyllum*, *Utricularia*, *Myriophyllum*, *Ceratophyllum*, *Trapa*, *Bupleurum*, *Carlina*, *Lappa*, *Silybum*, *Colletia*, *Clematis*, *Luzula* et *Juncus*, etc.

Le degré d'extension dans l'application de cette règle est naturellement affaire d'appréciation personnelle; et il va de soi qu'elle n'a pas sa raison d'être lorsque les caractères végétatifs du genre répondent à ceux déjà exprimés de la famille.

On objectera peut-être que, s'il s'agit d'un *Genera*, cette marche nuira à l'uniformité du livre; mais qu'importe, si elle a pour effet de faciliter les déterminations. J'ajoute que ce sera mettre en pratique cette juste observation d'A.-L. de Jussieu : « Natura aliquot signa foliis aut caulibus propria præponit interdum signis quibusdam e flore aut fructu depromptis » (*Introd. in histor. plant.*, 2e édit., 68).

II. Le néophyte amené à consulter plusieurs *Flores* ne peut qu'être étonné de la diversité qu'elles présentent dans la préférence accordée à tel ou tel genre au détriment de tel autre, ainsi que dans la place générique assignée à certaines espèces, et le plus souvent sans indication des motifs de ces choix. La suite de cette Note comprend la discussion de l'autonomie et des limites d'un petit nombre de genres :

1. BRASSICA, ERUCASTRUM, DIPLOTAXIS. — Le petit groupe *Erucastrum* a été tour à tour ballotté dans les genres *Brassica* et *Diplotaxis*, considéré comme section du premier par de Candolle (*System.* II, 598), du second par Grenier et Godron. Ces deux derniers botanistes établissent, en outre de cette troisième section *Erucastrum*, une première section *Brassicaria* comprenant les *Diplotaxis repanda*, *humilis*, *saxatilis*, et ils attribuent à ces deux sections des graines unisériées, la deuxième interposée à elles et représentant les vrais *Diplotaxis* les ayant bisériées (*Flor. de Fr.*

I, 81). Loret et Barrandon rapportent aussi le *Diplotaxis humilis* DC. au genre *Diplotaxis*, auquel ils donnent, comme Grenier et Godron, des graines uni-bisériées (*Flore de Montp.* I, 34). Bien que Kirschleger ait écrit des graines bisériées du genre *Diplotaxis* : « caractère très peu solide et très arbitraire » (*Flore d'Alsace*, I, 59), ne convient-il pas d'observer cette règle, si naturelle et si sage, établie par de Candolle, discutant la nomenclature des genres : *que le nom n'exprime pas une idée contradictoire avec le caractère générique*, sous peine de nullité (*Théor. élém. de la Bot.*, 2ᵉ édit., 259)? D'où la nécessité de réduire le genre *Diplotaxis* à sa délimitation primitive d'espèces aux graines bisériées, de rétablir le genre *Erucastrum* Spenn., admis du reste par nombre de phytographes modernes, Grenier (*Flore chaîn. jurass.*, 46), Cosson (*Compend. Flor. atlant.* II, 171), Prantl (*Nat. Pflanzenfamil.* 55ᵉ livr., p. 176, etc...), et de comprendre les trois *Diplotaxis repanda, humilis, saxatilis* de Grenier et Godron dans le genre *Brassicaria* Pomel (*Mat. fl. atl.*, p. 15), où MM. Gillet et Magne, qui l'admettent, font entrer encore, mais à tort, je crois, les deux *Erucastrum* (*Nouv. Flore franç.*, 3ᵉ édit., p. 31). MM. Rouy et Foucaud maintiennent dans le genre *Diplotaxis*, sous le nom de *D. bracteata* Gr. God., l'*Erucastrum Pollichii* Spenn. (*Flore de Fr., Introd.* x). Cosson rapporte le *Brassica humilis* DC. à sa section 3 *Brassicaria* du genre *Brassica*, et le *Brassica repanda* DC. en est à ses yeux une variété (*loc. cit.*, 196). Prantl restitue également au *Brassica* les *B. humilis* et *saxatilis*, créant pour eux sa section 2 *Oreobrassica* (*Naturl. Pflanzenfam.*, 55ᵉ livr., p. 177). M. Caruel rend les deux *Erucastrum* au genre *Brassica* (*Flore ital.* IX, 1004 et 1006).

2. ALLIARIA. — Ce mot figure déjà comme désignation de l'espèce, commune à la plus grande partie de l'Europe, dans les ouvrages des botanistes de la Renaissance, et comme générique avec un déterminatif spécifique dans l'*Histoire générale des plantes* de Daléchamps, 911. Le genre est admis d'abord par Scopoli (*Carn.*, édit. 1, p. 515), ainsi que par Adanson (*Fam.* II, 418); mais le premier le renie plus tard dans la seconde édition de son ouvrage, pour fondre l'espèce dans le genre *Sisymbrium*. Depuis lors, le plus grand désaccord a régné à cet égard parmi les phytographes. Pour Lamarck, comme pour ses prédécesseurs Tournefort, Bux-

baum, etc., la plante a été un *Hesperis;* pour Linné, Crantz, Willdenow, Wahlenberg, Bertoloni, Sibthorp et Smith, un *Erysimum,* et elle l'est encore aujourd'hui pour MM. Lloyd et Foucaud ; la plupart y voient un *Sisymbrium,* tels Endlicher, Grenier et Godron, Bentham et D. Hooker, Gillet et Magne, Cosson, Boreau, Caruel, Royer, Bras, Cariot, A. de Vos, Revel, Bonnet, Camus, etc., et plusieurs l'y font figurer à titre de section, tels : Bentham et Hooker, mais ceux-ci avec la restriction : *Potius subgenus est Sisymbrii* (*Gen. plant.* I, 78); tandis que Koch, Kirschleger, Cosson et Germain forment dans le genre *Sisymbrium* une section aux fleurs blanches composée de l'espèce en question et de l'*Arabis Thaliana* L.; association peu naturelle, comme l'a reconnu plus tard Cosson (*Compend.*), plaçant ces deux plantes dans deux sections différentes de *Sisymbrium.*

J'estime l'autonomie du genre *Alliaria* (comprenant deux espèces) suffisamment établie par cette déclaration de de Candolle : « Genus caracteribus ab *Erysimo* vix distinctum ! Admisi tamen ob habitum diversum, flores constanter albos, calyces laxos, et siliquam non vere tetraedram » (*System. Regn. veget.* II, 489), et par cette autre de Boissier : « Seminibus striatis et habitu tamen distinctum » (*Flor. Orient.* I, 212). Par ces mêmes motifs, je ne saurais adopter l'opinion de Reichenbach, admettant, il est vrai, le genre *Alliaria*, mais faisant rentrer l'*Arabis Thaliana* (à conserver sous ce nom) dans son genre *Conringia*, où il jure au moins par le port (*Flora germ. excursor.*, sect. 3, p. 686, et *Icon. Floræ germ.* VI, t. 4379). Ces vicissitudes attachées à l'*Arabis Thaliana*, devenu tour à tour *Hesperis, Sisymbrium, Conringia* et même *Nasturtium* (Andrz.), semblaient de nature à justifier la création pour lui d'un nouveau genre, ce qu'a réalisé, en 1870, Celakovsky sous la dénomination de *Stenophragma* (*Prodr. Flor. bohem.*, 435). Mais celui-ci est-il suffisamment caractérisé par l'étroitesse de la cloison comparée aux valves (*valvis turgidis, canaliculatis ideoque dissepimento latioribus*), les autres différences assignées paraissant assez peu tranchées? Comme M. Caruel (*Fl. ital.* IX, 914), je me permets d'en douter; mais, contrairement à lui, je conserverai, malgré l'exception qu'il offre dans son genre par ses graines, *Arabis Thaliana*, à l'exemple de Bras, Gillet et Magne, Cariot, Lamotte, de Vos, Contejean, Camus, etc..., de même qu'*Alliaria officinalis*, conformément à l'opinion de Mutel, Ch.

Des Moulins et Durieu, Boissier, Willkomm et Lange, Lamotte, Prantl, etc... (1).

3. CONRINGIA. — Quand, dans la famille des Crucifères où, si fréquemment, les caractères floraux des genres semblent se fondre et passer de l'un à l'autre, surtout dans la tribu des Sisymbriées, surgit la bonne fortune d'en rencontrer quelqu'un dont les espèces se signalent par l'uniformité de port, on devrait l'accueillir sans hésitation; tel est le genre *Conringia* Heist.-Reichb., aux feuilles très entières, les caulinaires elliptiques-oblongues, amplexicaules auriculées, ordinairement glauques, et à propos duquel on lit : « Genus habitu naturalissimum sed characteres diagnostici a siliqua sumpti nulli vel decipientes » (Bentham et Hooker, *Genera plant.* I, 79), et encore : « Genus naturalissimum » (Boissier, *Flor. Orient.* I, 210). Rejeté par maint phytographe, Endlicher, Grenier et Godron, etc..., il est admis par Mutel (*Flor. de Fr.* I, 62), par MM. Baillon (*Hist. des pl.* III, 248), Fournier (2), Willkomm et Lange (*Prodr. Flor. hisp.* III, 803), Cosson (*Compend. Fl. atlant.* II, 153).

Mais, si la valeur du genre *Conringia* repose en partie sur les caractères végétatifs, il faut bien se garder, contrairement à l'exemple donné par un de ses fondateurs, Reichenbach (*Flor. germ. excurs.* III, 686, et *Icones Floræ german.* II, tab. LX), et suivi par Mutel (*loc. cit.*), d'y introduire quelque élément hétérogène à cet égard, l'*Arabis Thaliana* par exemple, devenu pour ces deux derniers auteurs *Conringia Thaliana*.

4. RAPHANISTRUM Tourn. — Admis par Gærtner, Medicus, Mappus, Mœnch, Baumgarten, Wallroth, Reichenbach, Kirschleger, il était figuré en 1837, dans ses trois espèces (les *R. segetum, Landra, maritimus*), t. II des *Icones Floræ germanicæ* de Reichenbach, tt. 4172-4173, et décrit p. 656.

(1) Fournier ayant reconnu dans l'*Alliaria* une structure des pétales semblable à celle des *Sisymbrium* à fleurs jaunes, a cru devoir le faire rentrer parmi les *Sisymbrium*, en particulier dans la section *Norta* du *Systema* de de Candolle (*Rech. anat. et taxinom. sur la famille des Crucifères*, p. 45).

(2) Cet auteur dit avoir constaté *dans toutes les espèces* du genre *Conringia* une structure de l'embryon intermédiaire entre celles des Platylobées et des Orthoplocées et consistant en ce que « la radicule est placée dans une cavité produite par la demi-courbure des cotylédons » (*loc. cit.*, p. 48).

Mais la validité de ce genre ne tardait pas à être discutée en pleine compétence par B. Webb (*Canar.* III, 83-84, tab. VIII, en 1836-1840), et victorieusement combattue par les arguments suivants :

On attribue au *Raphanistrum* une silique articulée (Tourn., Adans., Crantz, Gærtner), par allusion aux logettes; mais nul n'a distingué le véritable article sis à la base de la silique, très court, asperme et développé au sommet en disque elliptique. Or cet article se retrouve chez *Raphanus sativus* à l'état sauvage ou cultivé en sol maigre, espèce dont le fruit se montre aussi parfois moniliforme, quoique avec moins de netteté, ne différant alors guère du premier que : « fungositate et membranæ internæ coarctatione... » Aussi, bien que maintenu par quelques rares phytographes (Gillet et Magne, etc.), ce genre n'est-il plus considéré par la majorité d'entre eux que comme section du *Raphanus*.

5. Fumana. — Si un petit nombre d'auteurs admet encore le genre *Cistus* à la façon de Linné, cependant la plupart, même M. Baillon (*Hist. génér. des pl.* IV, 325), en distinguent génériquement, depuis A.-L. de Jussieu (*Gen.*, 294), l'*Helianthemum* (1) et MM. Willkomm et Lange en plus *Halimium* et *Fumana* (tenus par Dunal in DC. *Prodr.* I, 274, pour sections d'*Helianthemum*). Je ne dirai rien de l'*Halimium* embrassant dans le *Prodromus Floræ hispanicæ*, III, 743, un groupe d'espèces de transition entre les Hélianthèmes et les Cistes. Mais le genre *Fumana* Spach (in *Annal. sc. nat.*, Bot., 2e sér. VI, 257, an. 1836), admis par Endlicher, Grenier et Godron, Boissier, E. Bonnet, Battandier, repoussé par Reichenbach, Meisner, M. Baillon, Koch, Bentham et Hooker (2), Loret et Barrandon, M. A. de Vos, abbé Revel, M. Camus, etc..., offre-t-il des caractères végétatifs et floraux suffisants ? Ses espèces sont d'humbles sous-arbrisseaux, cespiteux, aux feuilles étroites linéaires ou sétacées, d'un port spécial, aux pédoncules finalement divariqués et réfléchis et aux fleurs jaunes. Elles possèdent en propre des étamines extérieures stériles à filets

(1) M. Baillon ne s'y résout qu'à regret, écrivant : « Autrefois compris dans le genre *Cistus*, les Hélianthèmes ne peuvent guère en être séparés que d'une façon artificielle » (*loc. cit.*).

(2) Ces deux derniers auteurs disent du *Fumana* : « Nobis subgenus erit *Helianthemi* » (*Gen.* I, 114).

moniliformes, des capsules à valves très étalées avec des graines triangulaires munies d'un rebord saillant incomplet, représentant le raphé de l'ovule anatrope.

Voilà, si je ne me trompe, de quoi justifier l'adoption du genre *Fumana*, basée sur les deux sortes de caractères, végétatifs et floraux.

6. BERGENIA. — Il est peu de plantes plus répandues dans nos jardins et même dans les appartements, privilège dû à leur rusticité et à leur longue floraison, que ces fortes et robustes Saxifragées qu'on qualifie généralement de Saxifrages, mais qui s'éloignent à tant d'égards des vraies Saxifrages, hôtes surtout des Pyrénées et des Alpes.

En 1794, Mœnch créait pour elles le genre *Bergenia* (*Method.*, 664), devenu *Geryonia* Schrank, *Eropheron* Tausch, *Megasea* Haw., réduit à l'état de section par Seringe (in DC. *Prodr.* IV, 37), Endlicher (*Gen.*, 815), Bentham et Hooker (*Gen.* I, 635), et rejeté aussi par M. Baillon (*Hist. génér. des pl.* III). Spach (*Phanérog.* V, 59) et M. Engler ont seuls, que je sache, réhabilité un genre qui le mérite à tous égards, envisagé soit dans l'appareil végétatif, soit dans les parties florales, savoir : souche suffrutescente, à branches fortes et très courtes; feuilles amples coriaces à limbe elliptique ovale, obovale ou arrondi, ponctuées en dessous, supportées par un gros pétiole et une *large gaine*, persistantes et à *préfoliation involutée*.

Inflorescence de partition, manifestée par l'absence de bractées et par les cannelures du sommet des hampes, indice de la prochaine séparation des pédoncules subunilatéraux et nutants, caractère des plus notables. Fleurs grandes; réceptacle campanulé dont le bord émet à l'extérieur 5 sépales verts dressés à base élargie, arrondis dans leur pourtour, quinconciaux et persistants; intérieurement les 5 pétales roses ou blancs et les 10 étamines les uns et les autres *marcescents* et *persistants;* deux et quelquefois trois carpelles coniques et sans connexion avec les parois de la coupe réceptaculaire, libres entre eux ou légèrement connés par leur face interne; chacun à deux *placentas un peu saillants*.

Ce type d'organisation si distinct au double point de vue des parties végétatives et florales, et dont la première espèce a été dé-

crite par Linné sous le nom de *Saxifraga crassifolia* (1), comprend aujourd'hui sept autres espèces, savoir les *B. cordifolia, purpurascens, Delavayi, ligulata, Stacheyi, ciliata, ornata* (*Sax. ornata* Dcne), et en outre, d'après M. Engler, deux hybrides probables, *B. subciliata* A. Br. (*B. crassifolia* × *ligulata*), *B. media* Haw. (*B. cordifolia* × *crassifolia*).

M. Engler donnait récemment la sanction de son autorité au genre *Bergenia* (in Engler et Prantl *Naturl.Pflanzenfam.*, livr. 51-53, 1890), dont je reconnaissais déjà en 1861 la légitimité, arguant de la partition de ses axes (voy. ce Bulletin, t. VIII, pp. 14, 15, 18, *Nouvel aperçu sur la théorie de l'inflorescence*); aux caractères jusqu'ici constatés s'ajoutent la préfoliation, la marcescence des pétales.

Si, dans le groupe *Robertsonia* Haw. (dont M. Engler forme sa section X du genre *Saxifraga*), l'ovaire est ordinairement supère, particularité si bien illustrée par Reichenbach (*Icon. crit.* VII, tt. 620, 623, 627, 628), les deux carpelles de ce pistil n'en restent pas moins unis entre eux en un seul corps à la façon des autres Saxifrages inférovariées et sans la moindre assimilation avec ceux des *Bergenia*.

7. MULGEDIUM et LACTUCA. — Lorsque de Candolle, après avoir admis les *Sonchus alpinus* et *Plumieri* de Linné, en 1815 (*Flor. franç.* IV, 14-15) et encore en 1828 avec Duby (*Bot. gall.* I, 295), les eut fait rentrer, en 1838 (*Prodr.* VII, 247), dans le genre *Mulgedium* Cass., cette interprétation reçut la sanction de nombreux phytographes (Koch, Lecoq, Bouvier, Boreau, Willkomm et Lange, etc...).

Mais bientôt le désaccord surgit, et le *M. Plumieri* DC., séparé de son congénère, est rapporté d'une part au genre *Lactuca*, comme étant pourvu d'un bec par Grenier et Godron (*Flore de Fr.* II, 322), de l'autre, par Schultz-bip. et par Kirschleger (*Flor. d'Als.* I, 401) au genre *Cicerbita* Wallr.

Toutefois, à la vue des deux espèces, tout botaniste ne peut qu'être frappé de leurs rapports intimes à la fois dans les organes végétatifs et floraux, et j'ai vérifié que les achaines du *M. Plu-*

(1) Elle est inscrite par Linné (*Systema vegetab.*) avec ces deux caractères, entre autres : « caule nudo, panicula conglomerata ».

mieri ne sont surmontés que d'un bec très court et bien différent de celui des Laitues. Aussi doit-on louer L.-C. Reichenbach d'avoir réintégré cette dernière espèce dans le genre *Mulgedium* d'après les motifs suivants, accompagnés des figures des deux espèces avec représentation des caractères floraux (*Icones Floræ germ.*, t. XIX, p. 30, tt. 1415-1416) : « A Soncho recedit (*Mulgedium*) achenii area terminali ampla, corpore bene tetragono, pappi setis apice non clavatis. A Lactucis differt capitulis polyanthis, pappo fragillimo, acheniis erostratis. Ab utroque annulo breve muricato intra pappum. » On ne saurait mieux dire, et l'auteur ajoute très judicieusement : « Primum cum ill. Grenier et Godron satius duximus *Mulgedium Plumieri* sub Lactucis seponere ob achenio-rum corpus tantopere a Mulgedio alpino recedens. Tamen compages adeo varia acheniarum inter Lactucas Sonchosque vetat, ne nimis simus difficiles in distinguendis generibus ex hac nota. » Enfin, il fait remarquer que la coupe transversale des achaines n'a pas une grande valeur : « In plantis summopere affinibus valde varia », mais qu'il doit en être autrement des appendices des anthères : « Antheræ bases caudatæ in *Mulgedio alpino* certe optimum momentum, dum in *Mulgedio Plumieri* bases ecaudatæ. »

Mais est-ce le seul cas où l'on voie tel caractère, en général important, perdre exceptionnellement de sa valeur?

8. ASARINA. — Genre créé par Tournefort (*Instit.*, p. 17, t. 76), admis par Quer (*Fl. Esp.* III, 115, t. 36), par Miller (*Dict.* n° 1), par Mœnch (*Method. suppl.*, 172), mais répudié par Linné, qui faisant rentrer dans le genre *Antirrhinum* les *Linaria*, dont quelques espèces (*L. Elatine*, *L. spuria*, etc.) ont le port de l'*Asarina*, crut, sans doute pour être conséquent, devoir y ajouter aussi ce dernier.

Quelques phytographes, et Vaucher, et Chavannes (*Monograph. des Antirrh.*), et à leur exemple Endlicher (*Gen.* 674), Bentham (in DC. *Prodr.*), Mutel, ont pris un moyen terme, élevant l'*Asarina* au rang de section du genre *Antirrhinum*.

Mais voilà que MM. Willkomm et Lange, trouvant cette distinction insuffisante, n'ont pas hésité, en 1870, à rétablir le genre *Asarina* avec l'espèce *A. Lobelii* Quer, ce genre étant fondé sur la presque égalité de longueur des sépales et des deux lèvres de la corolle, sur la capsule globuleuse au péricarpe subpellucide bos-

selé par la saillie des graines et à loges égales s'ouvrant chacune par un pore circulaire à trois dents (et non par trois trous comme chez les *Antirrhinum*), sur les graines obovoïdes oblongues, lacuneuses, d'un brun noir. Si l'on ajoute des feuilles constamment opposées et pétiolées, des pédoncules axillaires recourbés à la maturité du fruit, la validité du genre ne semble guère pouvoir être contestée. Déjà le nom d'*Asarina* figure dans les *Icones* de Lobel (1581), et l'espèce est successivement dénommée *Asarina Lobelii* par Daléchamps et par Tournefort, *A. procumbens* par Miller, *A. cordifolia* par Mœnch.

Les deux auteurs du *Prodromus Floræ hispanicæ* vont plus loin, écrivant du genre *Asarina* : « *Maurandiæ speciebus magis quam Antirrhinis veris affine* », t. II, p. 586. On cultive dans les jardins trois espèces de *Maurandia*, les *M. semperflorens*, *Barcklayana*, et *antirrhiniflora*, ce dernier ne différant guère des autres que par sa corolle presque fermée, ce qui avait déterminé Chavannes, Endlicher, Bentham à créer dans le genre *Maurandia* deux sections. Mais dans leur *Genera*, II, 936, MM. Bentham et Hooker, empruntant à Asa Gray ses six sections du genre *Antirrhinum*, constituent la troisième de l'*Asarina* et la cinquième ou *Maurandella* du *Maurandia antirrhiniflora* et de deux autres espèces. Je repousse cette combinaison comme peu naturelle et rappelle que Willdenow, figurant et décrivant, dans son *Hortus berolinensis*, VIII, le *M. antirrhiniflora*, ajoute cette remarque : « Tota planta *Maurandiæ semperflorenti* simillima, diversa tantum foliis minoribus, floribus clausis personatis, cæruleo-violaceis. »

9. Glechoma L. — N'est-ce pas à tort que Bentham (in DC. *Prodr.* XII, 370), Bentham et D. Hooker (*Gen.* II, 1199), suivis de quelques phytographes, ont voulu faire rentrer ce genre, à titre de section, dans le *Nepeta*, les deux derniers cités l'accompagnant de ces mots : « floribus nullo caractere a Nepetis typicis distinguendis? » Mais, outre que le mode si particulier de végétation du *Glechoma hederacea* ou plutôt ses *mœurs*, comme dit Vaucher (*Hist. physiol. plant.* III, 630), l'éloignent des *Nepeta*, la réunion de ses anthères en forme de croix suffirait à le caractériser, et ç'a été l'opinion de Reichenbach, qui a cru devoir en reproduire avec la figure les particularités florales (*Icon. Fl. germ.* XVIII, tab.

1241, f. 1). Le Lierre terrestre, *Hedera terrestris* de Brunsfels, ne saurait devenir une Cataire.

10. CLINOPODIUM L. — Si la multiplication singulière des bractées ne semble pas valable aux yeux de maint phytographe pour séparer le *Clinopodium* du *Calamintha*, n'oublions pas que, dans la famille des Labiées, les caractères génériques sont souvent peu tranchés (*lubriques*), et que les bractées, surtout dans nombre de représentants de ce grand groupe, sont, comme je l'ai prouvé ailleurs(1), des organes intimement reliés aux *sépales*. Toutefois la diversité d'appréciations quant à l'autonomie du genre *Clinopodium* ne pourrait guère disparaître que le jour où l'on découvrirait quelque nouveau caractère (histologique par exemple), propre à dissiper toute hésitation.

M. Rouy est tout à fait d'accord avec M. Clos sur la valeur du genre *Conringia* (*sensu stricto*), caractérisé non seulement par les différences si notables de l'appareil végétatif, mais aussi par des cotylédons concaves canaliculés intérieurement et la radicule obliquement latérale. Le genre *Alliaria* est également à conserver, se différenciant nettement des *Sisymbrium* par les siliques tétragones, à valves carénées. Quant à l'*Arabis Thaliana* (alias *Sisymbrium Thalianum* Gay, ou *Conringia Thaliana* Reichb., ou *Arabidopsis Thaliana* Schur, ou *Erysimum Thalianum* Beck.), il appartient bien à la tribu des « Sisymbriées » et doit rentrer dans le genre *Stenophragma* Celakowsky, très distinct des genres *Sisymbrium* par les siliques subtétragones à valves carénées, *Erysimum* par les siliques à valves trinervées et les fleurs blanches, *Alliaria* par les siliques grêles, non toruleuses, plus longues que le pédicelle filiforme, les feuilles oblongues, les radicales en rosette.

M. Guignard dit que le genre *Conringia*, au point de vue histologique, diffère très nettement des genres voisins; il en est de même du genre *Alliaria*, qui même est caractérisé chimiquement.

(1) *Contribut. à la morphol. du calice*, pp. 13-16 (extrait des *Mém. Acad. sc. de Toulouse de* 1884).